

Adresse aux pèlerins

Bien chers pèlerins,

En 1983, Mgr Lefebvre écrivait : « Plus les âmes se perdent et plus les vocations sont nécessaires, car plus que jamais sont indispensables les grâces de la Croix de Notre-Seigneur et de la Rédemption. »

Aujourd'hui les âmes se perdent ! Plus que jamais, donc, le monde a besoin de prêtres qui célèbrent le Saint Sacrifice de la Messe, de religieux, de religieuses qui s'y unissent.

Non pas que Dieu ait besoin fondamentalement des hommes pour sauver l'humanité. Mais Dieu a voulu avoir recours à des prêtres et à des religieux pour sauver les âmes. Il a décrété, en effet, que l'homme aurait sa part dans la rédemption du monde. Dieu a voulu la Chrétienté par l'intermédiaire des sacrements, de la prédication, et du sacrifice.

Or qui donne les sacrements ? Ce sont les prêtres. Qui prêche ? Ce sont les prêtres. Qui se sacrifie ? Ce sont les pères et mères de famille chrétienne, c'est vrai ; ce sont aussi et à un degré plus élevé les âmes qui consacrent leur virginité à Dieu, renonçant, par là, à la joie légitime du mariage. Sans prêtre, sans religieux, il n'y a donc plus de Chrétienté.

Le saint Curé d'Ars affirmait : « Quand on veut détruire la religion, on commence par le prêtre, parce que là où il n'y a plus de prêtres, il n'y a plus de Sacrifice de la messe, il n'y a plus de Rédemption, il n'y a plus de religion. »

Or, aujourd'hui, nous manquons de prêtres. Pourquoi ? Le matérialisme de notre société détruit les vocations. Nous ne manquons de rien, nous vivons, il faut bien l'avouer, dans un confort établi, qui, s'il comporte bien des avantages, fait oublier la réalité quotidienne de la Croix, empêche l'habitude du renoncement si nécessaire à l'éclosion des vocations.

Enfant, adolescent, tous les besoins sont facilement satisfaits, sans les soucis de l'âge adulte, si bien que c'est l'esprit de jouissance qui prévaut bien souvent, et spécialement, il est facile de s'en rendre compte, lors des premières années d'études supérieures, où l'essentiel est bien souvent de profiter de la liberté proposée par l'absence des parents ou du cadre du pensionnat.

Alors, si l'on assiste encore à des cours, notre esprit est trop souvent en attente de tous ces petits bonheurs, légitimes à petite dose, préjudiciables lorsque leur fréquence grandit. La vie devient une succession de soirées, de films, de séries, de notifications, où l'on ne s'arrête qu'avec l'espoir d'y revenir bientôt.

Dans cette atmosphère, l'éclosion d'une vocation religieuse, d'une vocation sacerdotale est bien peu probable. C'est sans doute l'une des raisons du déclin actuel.

La question que nous devons donc nous poser est la suivante : notre vie permet-elle l'épanouissement de la Volonté de Dieu sur notre âme, sur celles qui nous sont confiées, ou aveugle-t-elle notre cœur, celui de nos enfants, au point de détourner les desseins divins sur nous ?

Chers parents, chers grands-parents, élevons nos enfants en leur inculquant le sens de l'effort, le sens du renoncement, le sens du sacrifice, le sens de l'essentiel, afin d'en faire des hommes dignes de ce nom, des femmes dignes de ce nom ! Parce qu'être un homme, une femme, ce n'est pas jouir de tous les biens que le monde peut créer ! Non. Nous le savons. Être un homme, un vrai, une femme, dans toute sa noblesse, c'est savoir se renoncer pour des idéaux plus hauts.

Si nous veillons à éveiller dans le cœur de nos jeunes enfants cet esprit de sacrifice quotidien face aux difficultés de la vie, si nous leur apprenons à se renoncer lorsque cela est possible, et si surtout, lorsque l'individualisme fait des ravages, nous arrivons à maintenir cet esprit de sacrifice, alors nous formerons des cœurs capables de suivre l'appel de Dieu, quel qu'il soit, des cœurs capables de se poser honnêtement la seule et unique question qui a de la valeur : « Quelle est la Volonté de Dieu sur moi ? », « Qu'est-ce que Dieu attend de moi ? »

Chers jeunes gens, chers enfants, avez-vous bien à l'esprit que la première question concernant votre avenir n'est pas : « Quel métier dois-je choisir ? », « Comment faire pour gagner ma vie, fonder une famille ? » La question première et essentielle que tout jeune chrétien doit se poser est bien la suivante : « Qu'est-ce que le Bon Dieu attend de moi ? », « Qu'est-ce qu'il veut de moi ? Quel est son dessein pour moi ? Quels sont les dons, les qualités, les grâces qu'il m'a donnés par la naissance, par mon baptême et par tous les sacrements que j'ai reçus ? Vers quoi cela m'oriente-t-il ? Est-ce que tout cela ne m'orienterait pas vers la plus belle des situations, vers le premier des services, le service de Dieu, le don de sa vie à Dieu ? »

Beaucoup sont appelés. Peu acceptent d'entendre cet appel ou bien, s'ils l'entendent, ils craignent de faillir. Pour les premiers, soyez honnêtes envers vous-mêmes et envers Dieu ; pour les seconds, ayez tout simplement confiance en Dieu. Nous sommes faibles, mais Dieu est fort. Nous sommes inconstants, mais Dieu est fidèle. Il secourt ceux qui se donnent à lui. L'effort peut sembler trop grand. Mais on ne remporte aucune bataille si l'on mesure ses efforts, si l'on modère son audace et si l'on manque de persévérance.

Lorsque la guerre est déclarée, qui oserait en toute bonne conscience refuser de partir au front alors qu'il est apte et en mesure de combattre ? Aujourd'hui, Satan mène une guerre à mort contre l'Église et la Chrétienté. Qui

aurait la hardiesse de décliner la pressante mais silencieuse invitation du Christ-Roi à venir combattre sous son glorieux étendard ? Tergiverser est déjà un signe de mollesse coupable. Dieu attend plus que jamais de ceux qu'il appelle discrètement à son service un « Oui » magnanime, généreux et inébranlable.

Il est temps de se donner ! Prions donc et marchons pour que plus jamais aucun ne manque à l'appel, pour que les ouvriers soient nombreux pour l'abondante moisson des âmes. Vivons en état de grâce afin que nos prières soient mieux exaucées. Ne craignons pas l'exigence du sacrifice. Inculquons-la à nos enfants. Nous aurons alors les prêtres, les religieux et religieuses dont nous avons besoin. Nous aurons la force de répondre à cet appel si telle est la Volonté de Dieu pour nous.

Que la très sainte Vierge Marie, Reine du clergé et Reine des vierges, accorde à ceux que Dieu appelle la grâce de dire Oui.

Abbé Gonzague Peignot +

Supérieur du district de France de la Fraternité Saint-Pie X